

LE PROGRES DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

BELANGER & Cie, Propriétaires-Éditeurs.

Maison-Twose, rue Wellington.

L. A. BELANGER, Administrateur.

SHERBROOKE, P. Q., MARDI, 16 NOVEMBRE 1886.

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

BELANGER & GENEST,

AVOCATS ET PROCUREURS EN LOI, Sherbrooke. Etude : Maison Twose, rue Wellington.

M. Bélanger et Genest se chargent des affaires légales qu'on voudra bien leur confier dans n'importe quelle partie du Canada.

Ils suivent tous les circuits du district de St. François et toutes les cours de la province de Québec. Les Canadiens des Etats-Unis qui ont des affaires à transiger au Canada, feront bien de s'adresser à eux.

L. C. BELANGER. JOSEPH ED. GENEST.

Jos. L. Terrill, B. O. L.

SHERBROOKE & STANSTEAD. Etude à Sherbrooke : Maison Odell.

CAMIRAND, HURD & FRASER,

AVOCATS—Maison McNicol, Sherbrooke, P. Q.

HALL, WHITE & CATE,

AVOCATS—Maison du bureau d'enregistrement, Sherbrooke, P. Q.

J. S. BRODERICK,

AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

F. CAMPBELL, L. L. B.,

AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Bureau à Windsor Mills ouvert tous les samedis.

G. L. DE LOTTINVILLE,

AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Donnera une attention toute particulière aux collections. Bureau à Magog ouvert tous les lundis.

E. CHARTIER,

AVOCAT—Bureau : Nouvelle maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. M. Chartier pratique dans les deux langues.

J. LEONARD, L. L. B.,

AVOCAT—Bureau : maison McManamy, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

J. BEAULNE, L. L. L.,

AVOCAT, Coaticook, P. Q. Bureau : rue Main. 161

NOTAIRES.

Archambault & Archambault

NOTAIRES ET AGENTS D'ASSURANCE, Maison Beckett, Sherbrooke.

J. C. E. BELANGER,

NOTAIRE, Saint-Pierre de Broughton, (Leeds), P. Q.

J. N. Thibodeau,

NOTAIRE, Agent d'Assurance, d'Immeubles, etc., Agnès (Lac Mégantic), P. Q.

F. LESSARD,

NOTAIRE, Garthby, P. Q. Bureau à Weedon, ouvert depuis le mardi soir jusqu'au jeudi matin, chaque semaine.

MEDECINS.

C. COLLET, M. D.,

MEDECIN ET CHIRURGIEN, Gradué à l'Université Laval, Québec, ex-aidant Chirurgien de l'Hôpital de Marine de Québec. Bureau : Maison Villeneuve, rue du Pont, Sherbrooke-Est.

DR. L. W. DOWLIN,

DENTISTE—Sherbrooke : Maison Tuck & McNicol, P. Q.

DR. G. V. PROVOST,

MEDECIN VETERINAIRE. Bureau de consultation, porte voisine du Railroad Hotel, rue Factory, Sherbrooke. 30

DR. LEON O. NOEL,

MEDECIN & CHIRURGIEN, Scotstown, P. Q. Consultation à toute heure.

DIVERS.

C. M. NOEL,

HUISSIER de la Cour Supérieure, St-Fortunat de Wolfestown, P. Q. M. Noël se charge aussi de toutes les affaires de collection, de liquidation et autres qu'on voudra bien lui confier. 45

A. PERIARD,

LIBRAIRE-EDITEUR, IMPORTATEUR et Relieur. Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence. No. 23, rue St-Jacques, Montréal, près du palais-de-justice. Boîte 1384 bureau de poste. 158

F. X. Brunelle,

HUISSIER de la Cour Supérieure, Weedon, P. Q. M. Brunelle se charge aussi des rentrées de fonds à conditions faciles.

ALEX. GARWOOD,

PEINTRE ET DECORATEUR de maisons, fresques, enseignes, etc. Atelier, rue Factory, Sherbrooke. Téléphone à sa résidence, rue Prospect. 176

AMEDEE PRATTE,

BARBIER de première classe. Boutique vis-à-vis la gare du Grand Tronc, Richmond Station, P. Q. 3m165

F. S. A. Pelletier,

REPENTEUR PROVINCIAL, — Maison Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

W. STEPHEN PEAROE,

REPENTEUR PROVINCIAL, — Lennoxville et Lac Mégantic. 153

O. THIBAUT,

HUISSIER DE LA COUR SUPERIEURE pour le district de St. François. Attention particulière apportée aux collections. Résidence : La Patrie, P. Q.

NAPOLEON LEMIEUX,

HUISSIER de la Cour Supérieure pour les districts d'Arthabaska et Beauce; résidence à St. Pierre de Broughton; bureau de poste : West Broughton, P. Q. M. Lemieux se charge aussi de toutes affaires de collection, de liquidation et autres qu'on lui confiera.

Banque des Cantons de l'Est,

SHERBROOKE, P. Q.

Capital payé.....\$1,376,000

Fonds de réserve..... 300,000

Dépôts..... 989,300

Change de valeurs étrangères et monnaie des Etats-Unis achetée et vendue. Facilités pour la rentrée de fonds de toutes sortes sur garanties ou coupons. Billets reçus en dépôt. Département d'épargne : dépôts acceptés depuis le montant d'un dollar en montant. 167

Heures de bureau, 10 à 3; les samedis, 10 à 1.

DOMINION HOUSE,

(ANCIENNE MAISON DUBOIS),

Acton Vale, - P. Q.

Cet hôtel, si bien connu du public, recouvrera nécessairement la vogue qu'il avait autrefois. Sa situation, vis-à-vis la gare du Grand Tronc et voisin du bureau de poste, en rend l'accès des plus faciles. On trouvera toujours : bonne table, bons lits et liqueurs de choix.

A. L. DESÈVE, Propriétaire.

HOTEL NANTAIS,

(Ci-devant tenu par T. LEBLANC)

Lac Mégantic, P. Q.

J. MOQUIN, Propriétaire.

Cette hôtellerie a été améliorée et mise sur un pied de première classe. La voiture va à la gare pour l'arrivée et le départ des trains, gratis.

Voitures et chevaux à louer pour l'usage des voyageurs.

Les agents de commerce y trouveront des salles convenables pour y déposer leurs échantillons. 10

American House,

RUE KING, - SHERBROOKE.

ED. DUFFY, Propriétaire.

Cet hôtel, situé à proximité de la gare du Grand Tronc, offre tous les avantages possibles au public voyageur. La maison a été améliorée et meublée en neuf et contient de magnifiques chambres. La table est excellente et les liqueurs et cigares sont de premier choix. Attendant à l'hôtel se trouvent une bonne cour et de vastes écuries. Prix modérés. 252

Cookshire Hotel,

COOKSHIRE, P. Q.

Cet hôtel bien connu du public voyageur est toujours approvisionné de liqueurs et de cigares de choix. Table excellente servie à toute heure. Salle d'échantillons pour les commis-voyageurs; cour spacieuse et bonne écurie. Alden Learned, propriétaire.

Sherman Hotel,

SCOTSTOWN, P. Q.

Cet hôtel, situé près de la gare du chemin de fer International, offre tout le confort désirable au public voyageur. Bonne table, bonnes chambres, liqueurs de premier choix. Repas en tout temps. Tabacs et cigares exquis. Prix modérés. Une bonne cour ainsi que de vastes écuries en rapport avec l'hôtel. A. G. SHERMAN, propriétaire.

Hotel a Disraeli,

—TENU PAR—

MM. GAGNÉ & COTÉ.

Cet hôtel situé près de la gare du Québec Central est toujours bien approvisionné de liqueurs et cigares de choix. Table excellente; repas servis à toute heure. Salle d'échantillons à l'usage des commis-voyageurs. Bonne cour et bonne écurie. Ne passez pas sans arrêter. 179

Hotel des Cantons de l'Est!

RUE DU PONT,

SHERBROOKE-EST.

Cet hôtel de première classe est maintenant ouvert au public voyageur.

Le propriétaire n'épargnera rien pour donner tout le confort désirable à ses hôtes, et l'on trouvera toujours chez lui bons lits, table excellente, vins et liqueurs de première qualité, cigares de choix, et aussi bon accommodement pour chevaux et voitures.

Les voyageurs trouveront à la gare G. T. R., à l'arrivée de chaque train, une voiture qui sera à leur disposition.

E. LECOURS, Propriétaire. 250

SAINTE LAWRENCE HALL,

MONTREAL.

L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et l'un des plus beaux de l'Amérique du Nord. Situé au centre de la ville et des affaires, à proximité du bureau de poste, des bâtiments publics et autres places d'intérêt. Possède 250 chambres richement meublées et décorées. L'hôtel est éclairé par la lumière électrique et muni d'un ascenseur. Voitures à l'arrivée et au départ des trains on des bateaux à vapeur. Prix modérés.

HENRY HOGAN, Propriétaire.

HOTEL FERLAND

J. B. FERLAND, - Propriétaire, ST. GERMAIN DE GRANTHAM.

Cet hôtel, situé au coin des rues de la station et de l'église, offre tous les avantages possibles au public voyageur. Bonnes chambres, table magnifique, liqueurs de premier choix. En allant à St. Germain ne manquez pas de vous rendre à l'hôtel Ferland.

Scotstown Hotel,

SCOTSTOWN, P. Q.

Cet hôtel est l'un des meilleurs des environs. Les commis-voyageurs y trouveront des salles convenables pour étaler leurs marchandises, et les touristes sont traités au gré de leurs désirs. Liqueurs délicieuses et cigares excellents. La table ne laisse rien à désirer. Attendant à l'hôtel se trouvent une bonne cour et de vastes remises. Prix populaires. C. W. B. FRENCH, propriétaire.

Hotel Bellevue,

SHERBROOKE, P. Q.

J. I. RENAUD, Propriétaire.

Cette hôtellerie est située sur la place du Marché. Ecurie de louage en rapport avec l'hôtel; bonnes voitures, couvertes et ouvertes, à la disposition des voyageurs, à des prix modérés. 167

HOTEL CENTRAL

Rue Wellington, Sherbrooke.

Un des plus vastes de la ville. Situé au centre de la principale rue commerciale, c'est le rendez-vous populaire des hommes d'affaires et des voyageurs. Liqueurs de première qualité et cigares de choix. Table excellente. Bonnes chambres et bons lits. Prix modérés. Prix spéciaux pour pension à la semaine.

E. J. TETU, Propriétaire.

BUANDERIE

Important pour les Familles.

Blanchissage pour Linge, Couvertes en Laine, etc.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public de Sherbrooke et des environs qu'il tient un établissement où l'on peut faire laver, blanchir et repasser le linge de toutes sortes et descriptions, à prix réduit, avec soin et ponctualité. Linge enlevé et reporté à domicile sur ordre.

Établissement rue Factory, vis-à-vis le bureau de la Compagnie des Terres. 257

N. BEAULNE.

RESTAURANT DE LA CITE!

MAISON McMANAMY,

Rue Wellington, Sherbrooke.

Le seul restaurant de la ville.

Boisson de premier choix. Cigares, Huitres fraîches reçues tous les matins, etc., etc.

Repas chauds servis à toute heure.

S. DESRUSSAUX, Propriétaire.

LUCKE & MITCHELL,

Importateurs et Marchands de

Ferronnerie, Coutellerie, Fer

EN BARRE, ACIER,

Fournitures de forgerons et de carrossiers Gréments de Mines, Moulins, Instruments d'Ingénieurs et d'hommes de chantiers, Poêles et Vases de toutes sortes. Peintures, Huiles et Vernis.

Vaisselle, Verrerie, Argenterie, Tapissierie, Gréments de Pêche et de Chasse, etc.

Maison Odell, - Sherbrooke.

HARDY & VIOLETTI,

MARCHANDS ET IMPORTATEURS DE

Musique et d'Instruments,

Seuls agents au Canada de la célèbre maison C. MAHILLON, de LONDRES et BRUXELLES.

13 RUE GOSFORD, MONTREAL.

M. Violetti se chargera des réparations de tous genres.

Le Progres de l'Est.

SHERBROOKE, 16 NOVEMBRE.

De Profondis.

C'est un des psaumes de David. C'est celui que l'Eglise a consacré dans les offices qu'elle célèbre en commémoration des morts, c'est le cent-vingtième des psaumes de David, ces cantiques qu'accompagnaient les sons du psaltérion, et le sixième de ceux qu'on appelle les sept psaumes de la pénitence.

Ces derniers chants, tout remplis d'une ineffable tristesse, furent inspirés par le repentir d'un double crime, l'enlèvement de Betzabée et la mort de son époux Urie, que David causa, sans l'ordonner expressément. Les remords du prince s'exhalent en des accents d'une poésie qui va à l'âme. Il prend toute la nature à témoin de sa douleur, il dit à tout ce qui l'entoure de crier merci avec lui.

Jamais des images si vives, si variées, n'ont été appelées à exprimer un même sentiment. La naïveté d'un idiôme dans l'enfance donne à cette poésie un étrange caractère de force et de vérité qui devait la rendre immortelle.

C'est la mélancolie profonde qui respire dans le psaume De profundis, qui l'a fait adopter comme la prière la plus ordinaire pour les trépassés.

Voici l'effet que me produisit ce chant un jour que j'assistais à une messe des morts avec accompagnement du grand orgue, dans l'église de Notre-Dame de Paris.

Lorsqu'on entonna le De profundis, ce psaume des psaumes, ce cri le plus intime et le plus expansif de la foi catholique, le résumé de toutes les espérances et de toutes les craintes du moyen-âge, cette expression la plus entière, la plus vibrante, la plus infinie de la douleur spirituelle, vrai cantique des misères de l'âme, aspiration sublime du chrétien à Dieu, j'entendis, moi, d'autres lamentations, je perçus d'autres souffrances, je vis d'autres réprouvés.

Je perdis tout à coup le sens des douleurs mystiques, et ne compris que les douleurs réelles et les tourments positifs de l'enfer terrestre.

C'était, non plus la voix des âmes, mais des hommes en proie de leur vie d'ici-bas. Je voyais le Job moderne se torturer sur son fumier.

J'entendais le peuple accablé sous le poids de ses maux, s'agiter dans les ténèbres et crier à son maître: De profundis clamavi ad te, Domine!

Et dans cette harmonie infernale qu'exhalait des milliers de victimes, je distinguais les cris de l'atelier, les cris de l'hôpital, les cris de la prison: De profundis clamavi ad te, Domine!

Parmi les hommes j'écoutais et je voyais le pauvre qui n'a pas d'abri, le pauvre qui n'a pas de vêtements, le pauvre qui n'a pas de pain, qui pousse tous à la fois, du fond de leur abîme, le même refrain de détresse vers le maître: De profundis clamavi ad te, Domine!

Un disait: Seigneur, je vous ai donné le travail de mes bras, et j'ai faim, ayez pitié de moi, exaudi me; l'autre: J'ai donné mon sang pour vous défendre, et je suis mutilé, ayez pitié de moi, exaudi me; l'autre: Je vous ai donné mes enfants pour labourer et protéger vos champs, et je suis seul, ayez pitié de moi, exaudi me!

Et parmi les femmes que je crus entendre quand le chant du psaume vint à baisser, et qui criaient, elles aussi, De profundis avec un ton de douceur et de douleurs ineffables, les uns disaient:

Nos cœurs qui étaient faits pour aimer, n'ont point connu les saintes joies de l'amour: ils se sont desséchés dans l'indigence ou gâtés dans la prostitution; Seigneur ayez pitié de nous! nos mains, qui n'avaient de force que pour porter nos enfants, ont été condamnées aux mêmes fardeaux que les bras des hommes: Seigneur, ayez pitié de nous, exaudi me, exaudi me! Puis c'étaient les enfants qui vagissaient, écorchés à la fleur de l'âge; puis les vieillards qui se désespéraient solitairement; et toutes les clameurs des générations se condensaient ensemble et montaient épaisses vers le maître, com-

me la masse des corps du jugement dernier de Michel-Ange, ou plutôt, hélas! comme une colonne de fumée qui dissipe le vent.

Et tous ces cris d'entraînes restant sans réponse, alors il y eut des grincements de dents parmi les damnés.

Peu à peu les plaintes grossirent, les fronts prosternés se relevèrent, les mains jointes se crispèrent en signe de vengeance, la douleur devint de la colère, les prières des menaces, le cantique de misère un cri de guerre immense, quelque chant de Tyrtée qui agita tous les cœurs et les bras, comme l'héroïque Marseille.

Et alors il me sembla que la terre trembla sur son axe et se transformait de fond en comble, avec un bruit de tonnerre et les feux de la foudre.

Et puis le terrible chant se calma par degrés dans un lointain radieux, et devint doux et triomphant comme un hymne du paradis, comme l'hymne d'allégresse et de paix que chanteront en chœur les peuples de l'avenir.

PAUL DE LANOUÉ.

La Patrie, 5 nov. 1886.

Choses et autres.

Un relevé officiel fait dernièrement, à propos des grandes expositions, donne les chiffres suivants qui doivent intéresser le Canada. En 1851, l'Amérique britannique occupait à Londres un espace de 3,836 pieds carrés; à Paris, en 1855, nous en occupions 3,153; en 1862, à Londres nous en tenions à peu près 5,000 pieds carrés avec 328 exposants. A l'exposition universelle de Paris, 1867, le Canada était représenté par 610 exposants. A Philadelphie, en 1876, nos 1,056 exposants prenaient 50,000 pieds carrés. A Paris, en 1878, nous étions 534 exposants; à Anvers, l'an dernier, nous étions 172. Cette année, à Londres, nos 1,700 exposants ont un besoin d'un espace de 100,000 pieds carrés.

Il paraît que c'est à un médecin juif mandé à Paris par François Ier, que l'on doit la vulgarisation du lait d'ânesse comme remède stomacal.

Ce monarque se sentant très fatigué, consulta le docteur en question, et ce dernier lui prescrivit d'avalier, chaque jour deux ou trois tasses de lait d'ânesse. Le remède, paraît-il, réussit à merveille, si bien que les courtisans, pour plaire au souverain s'empressèrent d'adopter le même régime lacté.

La mode s'en répandit bien vite et certain malade, qui s'en était bien trouvé, crut devoir en exprimer sa reconnaissance par la publication du quatrain suivant:

Par sa bonté, par sa substance, D'une ânesse le lait m'a rendu la santé. Et je dois plus, en cette circonstance, Aux ânes qu'à la Faculté.

L'eau-de-vie ne donne pas de force, comme on le croit généralement dans les classes laborieuses.

M. de Parville fait justice de cette erreur:

L'alcool est un réfrigérant; il se décompose dans l'économie en absorbant de la chaleur, et l'on sait bien que chaleur et force sont synonymes. L'alcool diminue notre ration de force disponible. Certes, il agit sur le système nerveux et accroît momentanément la dépense de force; il semble que l'on soit, en effet, plus énergique et plus solide après l'ingestion d'un petit verre de cognac; mais, l'effet nerveux passé, il faut le payer à intérêts composés; la réaction vient, et si l'on ne recommence pas à user du procédé, la faiblesse suit l'effort que l'on a fait sous l'influence d'une excitation factice.

Le petit verre donne comme on dit vulgairement un coup de fouet. On gagne en force dans l'unité de temps, voilà tout, mais pendant un temps court; on perd au contraire en force absolue, mais pendant un temps plus long. Le sujet, peu habitué à s'observer lui-même, ne s'aperçoit pas de cette déperdition lente; ce n'est que beaucoup plus tard que la faiblesse survient et trahit l'usage continu des boissons alcooliques.

De même pour les troupes en campagne pour lesquelles l'eau-de-vie est plutôt nuisible qu'utile.

Nouvelles du Canada.

—N'est-ce qu'un canard? On rapporte que le cadavre d'un homme privé de sa tête, de ses pieds et de ses mains, a été trouvé sur la voie publique, entre St. Germain et Rivière David. La nouvelle demande confirmation.

—Le comité du carnaval, à Montréal, fait un appel au public. Cette circulaire est signée par M. Joseph Hickson et elle demande \$25,000 pour le carnaval qui commencera le 7 février 1887. Le comité se propose de rendre ces fêtes plus attrayantes qu'jamais.

—Une révolution dans le barreau du district d'Ottawa. Les avocats de Hull ont, pour la première fois, paru devant le juge avec la robe traditionnelle. D'autres changements ont aussi été introduits et qui sont de nature à ajouter à la bonne tenue de la cour.

—Un pénible accident est arrivé jeudi dernier à la Baie St. Paul. Un nommé Desrochers âgé de 18 ans est allé ce jour-là pour faire une excursion de chasse. Il s'embarqua dans un canot et déposa son fusil près de lui mais tout à coup il heurta la détente de son fusil et la décharge alla se loger dans l'abdomen et il expira quelques instants après.

—Un individu, nommé Patrick Gibbons, s'est fait tuer accidentellement mercredi, au pont de Lachine. En travaillant, il tomba dans un des saisons jetés au milieu du fleuve. Dans sa chute, il se frappa la tête sur une poutre et tomba dans l'eau sans connaissance. Il a été recueilli et transporté à l'Hôpital Général, et a rendu le dernier soupir dans la soirée.

—M. Louis Beaubien, ex-député d'Hocheville, est parti pour Paris, la semaine dernière. Il emmène avec lui son fils et sa fille et se dirige sur Paris, où il compte faire l'opération de la cataracte à son fils tombé aveugle dans son enfance après une sérieuse maladie. Nous faisons des vœux pour que son voyage soit heureux sous tout rapports.

—La compagnie du Pacifique a décidé de retenir les services d'un millier d'hommes engagés présentement aux travaux de construction dans la région des Montagnes Rocheuses. Ils seront employés cet hiver à couper du bois pour le chauffage des locomotives le long de la route, avec l'intention qu'ils pourront être employés aussi pour peloter la neige sur le chemin moyennant \$1.25 par jour.

—Le S. S. Concordia, entré dans le port à Montréal, lundi soir, a eu une traversée très orageuse. A son départ de Glasgow, Ecosse, il avait à bord 26 superbes chevaux, clydesdales, destinés pour l'ouest des Etats-Unis et le Nord-Ouest. A son arrivée, il en est débarqué quatre, les seuls survivants. Vingt-deux, tués par le ballonnement des flots, ont donné leurs carcasses en pâture aux requins de l'Atlantique.

SHERBROOKE, 16 NOVEMBRE.

Bulletin du Jour.

CANADA.

Dame Emma Victorine Dufresne, veuve de feu M. A. J. Marion, marchand à Contrecoeur, est en faillite. Passif, environ \$10,000.
M. Hébert, artiste, de Montréal, a été chargé par le gouvernement provincial de sculpter les statues qui orneront le frontispice du Palais législatif.
MM. Louis Côté et frère, fabricants de chaussures à Saint-Hyacinthe, ont reçu une commande considérable de la part d'une puissante maison de Belfast, Irlande.
Une dépêche d'Edmonton annonce que la rougeole fait de sérieux ravages à la Rivière au Castor et au Lac La Biche. Vingt-sept personnes sont mortes de cette maladie.
M. P. Pelletier, avocat à Montréal, celui-là même qui a été se faire battre à St. Jean, vient de poursuivre la Patrie en recouvrement de dommages-intérêts, \$5,000 pour prétendu libelle.
M. le juge Buchanan n'a pas encore résigné, mais il a seulement obtenu un congé jusqu'au mois de mars prochain. A cette époque, il donnera sa démission, s'il ne l'a pas donnée d'avance.
Samedi, à Port Hope, Ont., un serrefrein du nom de J. O'Hara, demeurant à Weston, s'engagea le pied dans un rail. Il réussit à se retirer le pied de sa botte, mais en ce faisant il tomba et un cher lui coupa une jambe. Il mourut quelque temps après.
La semaine dernière, Mme Elizabeth Dozois, épouse de M. François-Xavier Brouillette, et mère du Rév. Joseph Brouillette, curé de Worcester, Mass., est décédée à Montréal, après une maladie de quarante jours, soufferte avec toute la résignation d'une vraie chrétienne.

ETATS-UNIS.

Un incendie qui a eu lieu à Louisville, K. B., a réduit en cendre trois magasins et causé \$250,000 de pertes.
Une partie de boxe a eu lieu à St. Francisco, le 13, entre Sullivan et Ryan. Sullivan est sorti victorieux de la lutte.
Un M. Alexandre Dionne, qui travaillait pour un fermier de Chicopee, Mass., a trouvé la mort par la chute d'un échafaudage sur lequel il était occupé à transporter du blé-d'Inde, le 10 courant. Le défunt était ci-devant de Kamouraska.
Trois locomotives attelées à des trains de fret sur le chemin de fer Vermont Central ont été mises en pièces pendant une tempête de neige samedi matin, au nord de Montpelier, Vt. Un serrefrein a été légèrement blessé.
M. Jos Lussier, de Nashua, vient d'être élu pour siéger à la législature du New Hampshire. M. Lussier se présentait comme républicain et a été élu après une lutte qui lui fut honorable. Le nouveau député est le frère de M. L. N. Lussier, marchand, à St-Hyacinthe.
La cathédrale catholique de St. Pierre, dans "Allegheny City," Pittsburgh, Penn., a été détruite par un incendie, vendredi soir. Les pertes se montent à \$175,000 et sont entièrement couvertes par les assurances. On dit que l'incendie a été causé par le compteur à gaz.
Un des plus désastreux incendies a eu lieu à Townshend, Vermont, durant une tempête de neige. Le feu a originé dans un magasin en brique à deux étages à M. Koopp. Il a consumé deux autres magasins, cinq résidences privées et deux granges. Les pertes ne sont pas encore connues.
M. Jesse Lord, un publiciste américain très connu, attaché encore récemment au Scientific American, vient de se suicider à Hartford (Connecticut), en se tirant deux coups de revolver à la tête, sur la tombe de sa femme morte il y a environ un an. M. Lord était âgé de soixante-cinq ans et la mort de sa femme lui avait fait perdre la raison.

EUROPE.

Paul Bert, homme d'état français, vient de mourir de la fièvre, au Tonkin.
Le choléra fait une douzaine de victimes en moyenne à Gènes, chaque jour.
Le recensement de la Prusse porte la population de ce pays à 28,318,485 âmes.
A Embrun, (Hautes Alpes), huit personnes ont été enterrées par un éboulement de terrain. Toutes ont été tuées.
L'exposition coloniale a été close mercredi. On y a compté 5,550,749 visiteurs, soit une moyenne de 83,846 par jour.
Une jeune américaine, qui refuse de donner son nom, a commencé à Paris une jeûne de trente jours, sous la surveillance d'une commission.
Une furieuse tempête a sévi en Espagne la semaine dernière. On signale de nombreux naufrages. Les communications télégraphiques ont été interrompues.
La nouvelle circule à Londres que le plus jeune des fils de Garibaldi s'est converti au catholicisme. Cette conversion serait due à l'influence de ces compagnons de collège.
Un ingénieur russe prétend avoir découvert un procédé pour solidifier le pétrole, ce qui permettrait de le transporter facilement à de grandes distances et de le ramener ensuite à l'état liquide.
Trois personnes ont été tuées et treize blessées dans un accident de chemin de fer à Sisteron, département des Basses-Alpes, France. L'accident a été causé par un éboulement de terrain.
On a appris à Plymouth que la chaudière du steamship chinois "Takatanan" a fait explosion dans une tempête au large de Nougata, et que les 96 personnes qui se trouvaient à bord ont péri, y compris les officiers du steamer, qui étaient anglais.
Le prince Valdemar, qui vient d'être choisi par l'assemblée nationale bulgare comme souverain de la Bulgarie, est le troisième fils de Christian IX, roi de Danemark. Il est né le 27 octobre 1858 et a épousé, à Paris, le 20 octobre 1885, la princesse Marie d'Orléans, fille du duc de Chartres. Le prince Valdemar est lieutenant dans la marine royale de Danemark.
Les inondations continuent en France et autres pays voisins. La ville d'Aix est inondée et l'on ne peut circuler dans les rues qu'avec des embarcations. Les quais de la ville de Nice ont été balayés et entraînés par des vagues énormes de la Méditerranée; la dévastation s'étend sur une distance de deux milles. A Cannes, deux navires ont fait naufrage et la promenade Croisette est détruite. On signale aussi plusieurs pertes de vies. A Nîmes, deux paroisses sont sous l'eau et une troisième est isolée par l'inondation. On dit que les dégâts sont énormes à Gènes.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de Riel. C'est un jour de deuil national. Un ciel sombre pèse sur le Canada-français comme un couvercle de marbre noir sur un tombeau, selon l'énergique expression d'un grand écrivain. Il y a un an, à pareil jour, l'infortuné chef métis, victime de l'ogre orangiste, montait courageusement les degrés de l'échafaud de Régina, après avoir fait ce simple testament, à son ami, le shérif qui allait lui servir de bourreau: "Il ne me reste plus que ceci,—et il mettait la main sur son cœur,—et je l'ai depuis longtemps donné à ma patrie."

Les suppliques et les prières de tout un peuple,—ses premiers pasteurs en tête,—avaient trouvé le cœur des puissants du jour aussi froid que le marbre. En vain, on leur avait prouvé que Riel ne jouissait point de la plénitude de ses facultés mentales, qu'il était atteint de la folie religieuse et de la folie des grandeurs,—si intimement liées à la folie politique; en vain on leur avait démontré que Riel mort serait une source d'agitation et de danger; en vain on leur avait dit: "Malheur aux ministres, si Riel est pendu!"

Les ministres s'étaient fermés les yeux pour ne point voir; ils s'étaient bouché les oreilles pour ne point entendre. Il avait été décrété depuis longtemps, dès avant sa reddition et sa condamnation, qu'il devait mourir sur l'échafaud. C'est la seule parole qu'aient tenue les ministres!

Leur chef avait dit que cette fois il ne lui échapperait point et tous ont courbé l'échine: Sic volo, sic jubeo, stat pro ratone voluntas! L'offense était une offense politique et on ne punit plus de mort, chez les peuples civilisés, ceux qui s'en rendent coupables. N'importe, il fallait faire un exemple, afin de sauver le gouvernement; car pardonner à Riel, c'était admettre que la rébellion avait été provoquée par des griefs et qu'elle était justifiable. Le jury l'avait recommandé à merci et l'exercice de la prérogative royale retombait sur le ministre, le magistrat n'ayant point de discrétion. Contrairement à l'esprit du droit criminel anglais et à la pratique universelle en pareil cas, le conseil des ministres prit sur lui de diviser le verdict: il fut passé outre à la deuxième partie, déclarant que c'était le vœu unanime des jurés que Riel ne fût pas mis à mort.

Or, le jury était composé de six Anglais protestants. Et l'on nous chante sur tous les tons que l'agitation causée par la mort de Riel est une pure affaire de sentiment, de race et de croyance religieuse. Eh bien! qu'on lise l'admirable plaidoyer de M. Blake contre l'exécution de Riel, et l'on sera forcé d'admettre, au point de vue strict du droit, que cette pendaison est injustifiable. Or, le droit prime la force. Non, il n'est point vrai que les Canadiens-français ont unanimement condamné cet acte, à cause que Riel était métis-français. Ils ont sans doute ressenti l'injure plus vivement à cause de cela, mais c'est parce qu'ils sont convaincus que Riel n'eût pas été mis à mort, s'il n'eût pas été métis-français. Et après tout cela, les ministres feignent de s'étonner de l'impression profonde produite chez nos nationaux par cette mort tragique et si profondément regrettable. Comme s'il était permis de demander à tout un peuple pourquoi il a du cœur!

Oui, certes, l'impression est profonde, immense même, et elle ne s'effacera jamais. Il y a eu des revirements, des défections, des trahisons même, depuis la date néfaste, mais en y regardant de près on verra qu'ils ne partent point d'en bas. Ceux qui ont tourné le dos à leurs frères n'osent point approuver l'acte qu'ils ont eux-mêmes emphatiquement condamné. Ils sont aveuglés par l'esprit de parti et disent tout simplement: périsse la patrie plutôt que notre parti!

Or, personne ne veut la destruction du parti; tout ce que demande le peuple, c'est le châtiement des coupables. Tout pardonner aux chefs, à cause du parti, c'est marcher vers le suicide national. Sans doute, ces divisions dans nos rangs sont souverainement regrettables; car nos ennemis en profitent pour régner. On l'a dit bien des fois: les pires ennemis des Canadiens-français, ce sont les Canadiens-français eux-mêmes! Hélas! oui, nos divisions nous font beaucoup de mal, elles nous étioilent, elles nous tuent. Mais tel, paraît-il, est notre sort sous le régime politique qui a uni nos destinées à celles de nos concitoyens d'autre origine. Ils luttent pour la suprématie, tandis que nous, nous nous contentons de demander droits égaux, justice égale pour tous: C'est la crainte de voir prédominer l'idée française, au sein d'une colonie anglaise, qui les pousse à s'unir contre nous et à neutraliser les forces vives de notre province. Et nous, nous disons: Avant tout soyons Canadiens!

Il y a là matière à de sérieuses réflexions. Profitions de ce jour de deuil pour faire un retour sur nous-mêmes. Du fond de la tombe de l'infortuné Riel s'élève une voix plaintive, pleine d'enseignements et de reproches. Cette voix nous supplie de cesser nos dissensions et nos discordes; elle nous conjure de ne jamais désertir le drapeau du droit et de la justice; elle nous demande de ne plus piétiner sur le cadavre d'un frère. N'oublions point que cette voix, c'est celle d'un patriote et d'un martyr. Personne n'y a jamais gagné à rapetisser une cause comme celle qui a conduit Riel à l'échafaud. Il a eu ses torts sans doute, mais il les a expiés. Il lui sera beaucoup pardonné, parce que, à l'exemple de tous les patriotes, il a beaucoup aimé son pays. Versons donc une larme sur sa tombe et prions pour lui, au lieu de maudire son nom et de ternir sa mémoire. Rappelons-nous la maxime des anciens: de mortuis nil nisi bonum! Ayons aussi une pensée pour sa malheureuse épouse, enlevée prématurément aux chers petits êtres qu'il nous a légués; pour sa vieille mère et les autres membres de sa famille. Il y a douze mois à peine, nous étions unanimes à implorer des hommes le pardon de Riel. Soyons-le donc encore une fois à prier pour le repos de son âme et le triomphe du droit, de la justice et de la liberté! Riel est mort, mais son nom vivra éternellement. Veritas aeterna et prevalebit!

John. Si le confrère Chagnon pousse le Mail, le coup atteindra aussi sir John. C'est justement là qu'est la difficulté. Tant que le Mail et sir John n'en feront qu'un, le confrère Chagnon se donnera bien garde de défendre ses compatriotes outragés contre les qualités et les insultes du Mail. Cette chanson dure depuis des mois et cependant le confrère Chagnon n'a pas eu le courage ou l'honnêteté de s'en offusquer. Le fait que le Mail est l'organe du parti conservateur lui donne droit, aux yeux du confrère Chagnon, de noircir à son gré les Canadiens-français et la foi qui leur est chère. Voilà la sorte de champion qu'il est. La leçon est bonne. Oui, le Mail, voilà l'ennemi!

On mande d'Ottawa que sir A. T. Galt a eu, ces jours derniers, une entrevue avec l'hon. M. Langevin. On croit que les grands intérêts qu'il a dans le Nord-Ouest pourraient le porter à entrer de nouveau dans la politique.

Notes Politiques.

On lit dans L'Union des Cantons de l'Est: "A une réunion des amis de la cause nationale, tenue jeudi à Arthabaskaville, la candidature pour Drummond et Arthabaska a été offerte unanimement à M. Jos. Lavigne, avocat et associé de l'hon. M. Laurier, qui n'a pas encore donné son dernier mot."

On sait que les membres du conseil législatif, à l'île du Prince-Edouard, sont élus par le peuple. Les élections ont eu lieu, la semaine dernière, dans notre petite province-seigneur. Le conseil se compose de sept membres. Chose remarquable, les sept candidats libéraux ont été élus, les uns par des majorités écrasantes. Signe des temps!

Le Journal, de Waterloo, a reçu de la part de M. David Ashby, notaire à Granby, une lettre adressée aux électeurs de Shefford et dans laquelle M. Ashby déclare qu'il se porte candidat aux élections fédérales pour ce comté. Il se présente comme conservateur national.

On parle aussi de M. S. H. C. Miner, de Granby, et de M. J. P. Noyes, avocat à Waterloo. Mercredi après-midi, MM. Cartwright, Préfontaine et Bergeron ont reçu, au St-Lawrence Hall, à Montréal, une délégation des nationaux des Cantons de l'Est. Il a été décidé de faire la lutte à M. Pope, dans Compton; à M. Hall, dans Sherbrooke; à M. Colby, dans Stanstead; à M. Ives, dans Richmond et Wolfe, et à M. Baker, dans Missisquoi.

On a beaucoup commenté un article paru dans le Canadien relativement au banquet donné à Justin McCarthy. Dans cet article, le journal de M. Tarte déclarait que des discours séditieux et déloyaux avaient été faits au banquet et que la question de l'annexion avait été discutée, ainsi que la rupture des derniers liens qui nous lient encore à la couronne anglaise. En définitif il parlait de la réunion comme d'une démonstration révolutionnaire. L'Electeur donna un démenti formel à cet article et comme résultat, le Canadien a dû rétracter publiquement son assertion.

Notes de la rédaction.

Sous le titre "Un vaillant défenseur," notre confrère de l'Advertiser, de Waterloo, compare le rédacteur du Journal au Kangourou d'Artemus Ward, an amosin' cuss. Il y a quelque temps, le Journal attribuait l'attitude civile de l'Advertiser à l'égard des Canadiens-français au fait qu'il est là, lui, sur la brèche, prêt à les défendre. Là-dessus l'Advertiser lui répond que, si "les Canadiens-français sont jamais dans un guépier, il leur souhaite un champion plus brave que le Journal. Les défendre contre nos attaques, dit-il, est chose facile, car nous ne les avons jamais attaqués. La ligne de conduite de l'Advertiser, poursuit-il, a toujours été inspirée par la tolérance envers toutes les nationalités et toutes les croyances. Ce n'est point un organe religieux, et il n'aspire point comme son voisin, à passer pour dévot. Mais si le Journal est prêt comme il le prétend à culbuter et entraîner tous ceux qui disent: bou! aux Canadiens-français, nous avons de la besogne pour lui, ajoute le spirituel confrère anglais.

"Le Mail, de Toronto, déverse, depuis six mois, un torrent de compliments de goût douteux à l'adresse des Canadiens-français. Le Mail a attaqué l'église catholique avec persistance et s'est moqué de ses membres. Le Mail a tourné les Canadiens-français en ridicule. Probablement le confrère Chagnon n'a pas eu connaissance de la conduite du Mail. En tout cas, nous lui donnons maintenant l'éveil, afin qu'il ne puisse plaider ignorance. Le Mail est l'organe personnel de sir

M. Angers, avec sa réputation sans tache du passé, serait un homme très acceptable aux conservateurs-nationaux et de fait un homme qui inspirerait de la confiance à tous les honnêtes gens, si comme nous le supposons bien il adoptait le drapeau de la politique nationale. Mais elle n'en veut point, s'il nous arrive "contaminé par les instruments de sir John, les plus actifs à consommer la trahison nationale et le déshonneur de notre race." La Justice n'est pas moins explicite. Elle dit: Or, maintenant, nous voulons qu'il soit publiquement connu: 1o Que nous ne pouvons accepter une administration formée sous l'inspiration, à la demande et par les intrigues des ministres d'Ottawa. 2o Que la médiation de M. T. C. Casgrain, l'âme damnée de Sir A. P., donne à toute cette combinaison un caractère particulièrement odieux qui la rend tout à fait inacceptable. 3o Que la seule administration acceptable aux conservateurs nationaux sera celle qui sera hostile au gouvernement d'Ottawa et qui ne sera pas née de ses intrigues. 4o Que l'hon. juge Angers serait un nom parfaitement acceptable, si M. Angers est conservateur-national et opposé à la politique d'Ottawa, mais que, s'il descend du banc escorté de Sir Hector et de Sir A. P., il nous apparaît compromis d'avance et qu'il ferme la porte à ceux qui aimeraient autrement à lui donner leur appui.

Cette rumeur est sans doute un ballon d'essai. On a voulu tout simplement sonder le terrain et voir comment le nom du juge Angers serait reçu. Car il est à peine croyable qu'un juge qui se respecte, digne de ce nom, entre ainsi en négociations ouvertes avec les hommes politiques du jour, avant de s'être dépouillé de l'hermine judiciaire. Si M. Angers entend se lancer de nouveau dans la politique, comme c'est son droit, qu'il renonce d'abord à la magistrature. Mais de grâce qu'il ne souille point sa carrière en se faisant l'instrument docile d'une coterie politique. Le peuple ne croit déjà plus, ou presque plus, à la sincérité et à l'honnêteté de la plupart de nos hommes publics; qu'on n'aille donc point lui donner des doutes touchant la vertu des juges.

Dans les circonstances, si cette combinaison se réalisait, ce serait un véritable scandale. Puis, que fait-on de son honneur le lieutenant-gouverneur dans ce tripotage? La dépêche dit qu'il joue un rôle passif et laisse faire! M. Masson, ne marionnette? nous ne pouvons le croire. Il faut croire qu'un gouvernement atteint de la consommation est comme tous ceux qui meurent de cette maladie lente, mais sûre: il ne veut point mourir!

Mon Dieu, que ça la vie dure un gouvernement battu aux élections! Il faut pourtant que ça vienne. On lit dans L'Union des Cantons de l'Est: "Le Pionnier consacre près d'une colonne à la louange de M. Ives sous prétexte de nous faire connaître son candidat. "Bien, confrère, nous connaissons M. Ives aussi bien que vous. C'est un charmant garçon dans la vie privée, mais comme homme public, il s'est fait en chambre le valet du gouvernement et des orangistes. "De ces charmants garçons là, le peuple n'en veut plus, ni à Wolfe ni ailleurs."

Da même journal: "Il est vrai, dit le Pionnier, que sir John fut admis membre de la secte orangiste il y a quelques années; mais il est bien connu qu'il n'a jamais depuis assisté à une réunion orangiste, qu'il a cessé depuis plus de trente ans de payer sa souscription et cessé d'être membre actif de la secte. "Il est vrai aussi que Cartier qui le connaissait si bien, dit à un chef conservateur, en partant pour l'Angleterre: "méfiez-vous de lui, c'est le pire ennemi des Canadiens-français."

Notes Commerciales.

—Si vous avez besoin d'un casque, d'un manchon, d'un manteau ou capot allez chez Langelier & Guertin, manchoisiers pratiques, maison Edwards, et vous économisez 25 pour cent. —Nouveautés au Magasin de Québec, Tweeds, Serges, Cols, Cravates, Effes à pantalons, etc., etc., Habillements faits sur commande, coupe garantie. G. E. ROBITAILLE. —Avis aux dames.—Nouvelles étoffes à robes, Cachemires, Tournures Gants, Bas, Châles de fantaisie, Corssets, Flanelle, etc., etc., au au Magasin de Québec. G. E. ROBITAILLE.

—Và le temps dur de la saison, je vends mes chaussures presque au prix coûtant J. Levinson, maison Genest, rue Wellington. —Mon assortiment de vêtements pour hommes est très complet et à des prix trop bas pour que vous puissiez en être sans voir. J. Levinson, maison Genest, rue Wellington.

Horaires des Chemins de Fer. GRAND TRONC.—Pour l'Ouest: 8.08 et 11.37 a.m., 3.42 et 11.40 p.m. Pour l'Est: 3.22 et 7.40 a.m., 12.34 et 7.37 p.m. PASSUMPSIC.—Départ: 5.10 et 9.00 a.m., et 9 p.m. Arrivée: 11 p.m. et 7.50 a.m. QUEBEC CENTRAL.—Arrivée: 3.20 et 8.40 p.m. Départ: 7.15 et 8.15 a.m. INTERNATIONAL.—Arrivée: 10.00 a.m. Départ: 3.00 p.m. WATERLOO & MAGOG.—Départ: 5.20 et 8.45 a.m. Arrivée: 6.00 et 10.00 p.m.

Beau temps aujourd'hui: soleil radieux, vend du nord-ouest, air vif et froid. —Depuis lundi, 15 novembre courant, le train du soir sur le Central Vermont part de Montréal à quatre heures. Avis au public voyageur. —Il paraît qu'il y aura un grand pow-wow franco-maçonnique, ici, demain, 17 novembre. Le grand maître Walker, de Montréal, sera présent. —Il paraît qu'il y avait vingt-six aspirants devant le bureau des examinateurs, à la séance tenue ici, il y a quinze jours, sollicitant un brevet d'institutrice. —Une assemblée générale des membres du Club de Raquettes "Taque Rouge" aura lieu ce soir, (mardi), dans les nouvelles salles du club, maison Fletcher, à 8 h. précises. Tous les membres sont priés d'y assister. —Mercredi de la semaine dernière, deux ouvriers, employés à la construction de la nouvelle église méthodiste, ont été victimes d'un accident assez grave, paraît-il. L'un d'eux est M. Harry Wilson et l'autre M. Cabana. On dit que les blessures du dernier sont les plus graves.

—M. André Poulin, de notre ville, a découvert sur sa propriété, rue Grove, ou du Couvent, une riche mine de peinture. Le gisement paraît être considérable. La couleur est ce qu'on appelle cerise. Nous en avons un échantillon à nos bureaux. On dit que cette poudre vaut 15c. la livre. —Le nom du jeune homme soupçonné d'avoir volé \$200 chez M. B. Lebrun, il y a quinze jours, est Jean Theriault. On le dit échappé de la prison d'Augusta, Me., où il était détenu pour cause de vol présumé de \$40 à un ami, et d'un cheval qu'il avait loué pour se sauver et qu'il vendit ensuite.

—On annonce que la "jolie capitaine Turner," de l'Armée du Salut, a été transférée de Richmond à Sherbrooke, et l'on croit qu'ici elle va confondre tous les ducs. C'est une petite brunette, âgée d'environ 28 ans, fille d'une famille riche de l'Ontario, qui est au désespoir, paraît-il. Elle possède beaucoup de magnétisme; elle chante et parle bien, sa conversation dénotant son origine. —Nous avons eu une tempête de neige samedi et dimanche. Dans l'après-midi de samedi, il y avait déjà assez de neige pour aller en traîneaux. Aussi il fallait voir les équipages et entendre le bruit des grelots et des clochettes! C'était joyeux comme en janvier. Il est tombé un bon pied de neige. Il a venté fort les deux jours et la poudrière faisait songer aux tempêtes de février. Dans les environs de la ville, les chemins d'hiver sont déjà fort beaux.

—L'Advertiser de Waterloo, dit qu'il s'imagine qu'il y aura moins d'enquêtes dans la juridiction du coroner Woodward, sous l'administration Mercier. —La même feuille nous apprend une nouvelle à propos de la Gazette, de notre ville. Il paraît que M. Robertson abandonne, dans le cours du mois actuel, la rédaction de ce journal, afin de se livrer à l'exercice de sa profession d'avocat, et qu'il sera remplacé par M. Edwin Every. Nous savions que M. Avery est entré de nouveau au service de la Gazette, en septembre dernier, mais nous ne nous attendions point au changement en question. Comme le dit notre confrère de Waterloo, M. Avery est un bon écrivain et fera sans doute sa marque comme rédacteur. Il est à espérer aussi qu'il aura ses coutées franches et pourra donner à la Gazette cette tournure d'indépendance qui lui fait défaut depuis longtemps.

—MM. Comeau et Blanchette, fabricants de chaussures fines pour dames, demoiselles et enfants, et de souliers et de pantouffles de fine qualité et cousus à la main, à Haverhill, Mass., sont en ville depuis ce matin. Ces messieurs sont venus sur l'invitation de notre concitoyen, M. J. A. Archambault, notaire, en vue d'établir ici une fabrique de chaussures. Tout ce qu'il demandait, c'est un coup de main de la part de la commune, soit sous forme d'exemption de taxes ou de bonours, ou des deux à la fois; ou encore, en par la ville prenant des parts dans le capital-actions de la compagnie à former temporairement du bâtiment qui sera bientôt évacué par la fabrique de corsets. Il évacué par la fabrique de corsets, il paraît que la ville de Sorel, où ces messieurs se rendent, leur offre de grands avantages. N'allois point manquer cette bonne aubaine, s'il y a moyen de l'avoir. La nouvelle fabrique donnerait de l'emploi à cinquante personnes pour commencer et cette industrie ne pourrait faire que grandir.

—M. Angers, avec sa réputation sans tache du passé, serait un homme très acceptable aux conservateurs-nationaux et de fait un homme qui inspirerait de la confiance à tous les honnêtes gens, si comme nous le supposons bien il adoptait le drapeau de la politique nationale. Mais elle n'en veut point, s'il nous arrive "contaminé par les instruments de sir John, les plus actifs à consommer la trahison nationale et le déshonneur de notre race." La Justice n'est pas moins explicite. Elle dit: Or, maintenant, nous voulons qu'il soit publiquement connu: 1o Que nous ne pouvons accepter une administration formée sous l'inspiration, à la demande et par les intrigues des ministres d'Ottawa. 2o Que la médiation de M. T. C. Casgrain, l'âme damnée de Sir A. P., donne à toute cette combinaison un caractère particulièrement odieux qui la rend tout à fait inacceptable. 3o Que la seule administration acceptable aux conservateurs nationaux sera celle qui sera hostile au gouvernement d'Ottawa et qui ne sera pas née de ses intrigues. 4o Que l'hon. juge Angers serait un nom parfaitement acceptable, si M. Angers est conservateur-national et opposé à la politique d'Ottawa, mais que, s'il descend du banc escorté de Sir Hector et de Sir A. P., il nous apparaît compromis d'avance et qu'il ferme la porte à ceux qui aimeraient autrement à lui donner leur appui.

Cette rumeur est sans doute un ballon d'essai. On a voulu tout simplement sonder le terrain et voir comment le nom du juge Angers serait reçu. Car il est à peine croyable qu'un juge qui se respecte, digne de ce nom, entre ainsi en négociations ouvertes avec les hommes politiques du jour, avant de s'être dépouillé de l'hermine judiciaire. Si M. Angers entend se lancer de nouveau dans la politique, comme c'est son droit, qu'il renonce d'abord à la magistrature. Mais de grâce qu'il ne souille point sa carrière en se faisant l'instrument docile d'une coterie politique. Le peuple ne croit déjà plus, ou presque plus, à la sincérité et à l'honnêteté de la plupart de nos hommes publics; qu'on n'aille donc point lui donner des doutes touchant la vertu des juges.

Dans les circonstances, si cette combinaison se réalisait, ce serait un véritable scandale. Puis, que fait-on de son honneur le lieutenant-gouverneur dans ce tripotage? La dépêche dit qu'il joue un rôle passif et laisse faire! M. Masson, ne marionnette? nous ne pouvons le croire. Il faut croire qu'un gouvernement atteint de la consommation est comme tous ceux qui meurent de cette maladie lente, mais sûre: il ne veut point mourir!

Mon Dieu, que ça la vie dure un gouvernement battu aux élections! Il faut pourtant que ça vienne. On lit dans L'Union des Cantons de l'Est: "Le Pionnier consacre près d'une colonne à la louange de M. Ives sous prétexte de nous faire connaître son candidat. "Bien, confrère, nous connaissons M. Ives aussi bien que vous. C'est un charmant garçon dans la vie privée, mais comme homme public, il s'est fait en chambre le valet du gouvernement et des orangistes. "De ces charmants garçons là, le peuple n'en veut plus, ni à Wolfe ni ailleurs."

Da même journal: "Il est vrai, dit le Pionnier, que sir John fut admis membre de la secte orangiste il y a quelques années; mais il est bien connu qu'il n'a jamais depuis assisté à une réunion orangiste, qu'il a cessé depuis plus de trente ans de payer sa souscription et cessé d'être membre actif de la secte. "Il est vrai aussi que Cartier qui le connaissait si bien, dit à un chef conservateur, en partant pour l'Angleterre: "méfiez-vous de lui, c'est le pire ennemi des Canadiens-français."

Notes Commerciales.

—Si vous avez besoin d'un casque, d'un manchon, d'un manteau ou capot allez chez Langelier & Guertin, manchoisiers pratiques, maison Edwards, et vous économisez 25 pour cent. —Nouveautés au Magasin de Québec, Tweeds, Serges, Cols, Cravates, Effes à pantalons, etc., etc., Habillements faits sur commande, coupe garantie. G. E. ROBITAILLE. —Avis aux dames.—Nouvelles étoffes à robes, Cachemires, Tournures Gants, Bas, Châles de fantaisie, Corssets, Flanelle, etc., etc., au au Magasin de Québec. G. E. ROBITAILLE.

—Và le temps dur de la saison, je vends mes chaussures presque au prix coûtant J. Levinson, maison Genest, rue Wellington. —Mon assortiment de vêtements pour hommes est très complet et à des prix trop bas pour que vous puissiez en être sans voir. J. Levinson, maison Genest, rue Wellington.

—On lit dans le Quotidien, de Lévis:—

Une dépêche de Sherbrooke, en date du 9 courant, nous annonce qu'une jeune femme de cette ville, appartenant à la bonne société, a failli être empoisonnée. Il appert qu'étant venue à Québec faire visite à des connaissances, elle tomba malade et qu'un remède que lui prescrivit un médecin la soulagea. La semaine dernière, elle écrivit au même médecin, à Québec, lui demandant une copie de l'ordonnance qu'il lui avait déjà prescrite. Cette ordonnance ne pouvant être remplie par les médecins de Sherbrooke, fut expédiée à Montréal et revint sous forme de pilules dont la première jeta la jeune femme dans les convulsions. Deux médecins furent mandés de suite, mais ce ne fut qu'après plusieurs heures de soins qu'ils réussirent à la mettre hors de danger.

La semaine dernière, nous nous sommes abstenus de rien publier touchant cette affaire, pensant que la famille désirait qu'on gardât le silence. Mais la Gazette, de vendredi, a dévoilé toute l'affaire. Il ne saurait donc y avoir d'inconvénient à rétablir les faits. Les voici: Il s'agit de miss Georgie, la plus jeune des filles de M. le coroner Woodward et belle-sœur de l'hon. M. Robertson, trésorier provincial. Elle avait passé quelque temps à Québec et, s'étant sentie indisposée, y avait consulté un médecin bien connu de la vieille capitale. Celui-ci lui avait donné une ordonnance. A son arrivée à Sherbrooke, l'ordonnance fut présentée à l'un de nos pharmaciens, qui la remplit telle quelle. Moins d'un quart d'heure après avoir pris la première dose, la malade fut prise de convulsions effrayantes et donna tous les symptômes d'un empoisonnement par la strychnine, ce qui nécessita les mesures les plus promptes et les plus actives pour la soulager. Informations prises, on découvrit que le médecin qui avait donné l'ordonnance, l'avait copiée dans un journal de médecine, où elle était hautement recommandée, et telle qu'écrivent par lui elle était ainsi conçue: Valériane de fer, 20 grains; do de zinc, 20 grains; do de strychnine, 20 grains; le tout à être mis en vingt pilules, dont trois à prendre chaque jour, de telle sorte que chaque pilule renfermât un grain de chaque ingrédient. On peut se faire une idée de la dose: 20 grains de strychnine, lorsque la dose moyenne ordinaire est d'un quarantième à un cinquantième de grain dans chaque pilule. Il y a donc un erreur grave quelque part et la vie d'une jeune personne et été mise en grand danger. Heureusement, la malade est aujourd'hui en pleine convalescence.

Médecines de Propriété.

Une visite au laboratoire de Dr Green, a Woodbury, N. J., a considérablement changé nos vues et surtout nos préjugés relativement à ce qu'on appelle généralement les "Standard Patent Medicines." Sans doute nous allons vers cette époque de la vie où nous sommes forcés d'admettre que la Vie elle-même est une duperie et naturellement nous nous défions de tout ce qui n'a pas subi une expérience longue et prouvée. Médecin, j'ous la curiosité de savoir comment une grande vente de deux préparations médicales pouvait être soutenue pendant tant d'années. Le parfait système sur lequel l'affaire est conduite et les arrangements pharmaceutiques pour la fabrication des deux recettes auxquelles on nous a initiés, sont suffisants pour nous convaincre que la AUGUST FLOWER pour la dyspepsie et les Maladies du Foie, et le BOSCHER'S GERMAN SYRUP, pour les maladies de la Gorge et des Poumons, sont les remèdes les plus excellents pour les maladies pour lesquelles on les recommande et notre seul regret est que, dans la pratique, l'étiquette médicale nous empêche presque toujours de les prescrire sans faire la formule publique. Quand on nous a montré les nombreuses lettres que le Dr Green a reçues de toutes parts et de toutes les classes du peuple, avocats, ministres et docteurs, donnant la description de leurs maux, des certificats de leurs guérisons, etc., j'ai approuvé la suggestion du Dr Green, que le Gouvernement accepte de telles formules publiques et leur donne licence pour usage accordant la protection à l'inventeur, tout comme pour les brevets. —Extrait du N. Y. Druggist's Circular d'octobre, 1886.

Nouvelles des Cantons de l'Est

West Farnham —Un vieux fermier, âgé de 70 ans, demeurant près de la ville, s'est fait tuer, à la traversée du chemin de fer le Sud-Est. Il devait se remarier dans trois semaines.

Beche Plain —M. C. H. McClintock vient d'être réélu président de la société d'assurance mutuelle dite The E. T. M. F. Ins. Co. On dit que cette société est maintenant dans un état prospère.

Knowlton —La rumeur que le capt. Warne a renoncé à l'idée de contester l'élection de l'hon. M. Lynch est démentie par l'Advertiser, de Waterloo.

—Il y a 3,591 électeurs inscrits sur les listes électorales du comté de Bromé pour la chambre des communes.

Wedon —M. F. X. Brunelle, huissier de la cour supérieure, vient d'obtenir une licence d'encanteur pour le district de St-François. Il est maintenant au service du public dans cette nouvelle besogne. M. Brunelle est un bonhomme, qui ne manquera point de donner satisfaction. Ce sera une grande commodité pour les gens du canton et des environs d'avoir un encanteur à la main. Succès!

Waterloo —M. O. A. Baudry a tué, sur le lac, deux superbes canards de l'espèce dite de la Mer Caspienne. Ces canards sont d'une grosseur extraordinaire, et leur plumage, d'une épaisseur et d'un soyeux admirables, est presque tout d'une belle couleur crème. M. Baudry doit les faire empailler.

—M. le curé St-Louis est de retour des Etats-Unis, où il a été faire un voyage dans M. le curé a fait une excursion des plus belles et des plus heureuses; il a visité plusieurs des principales villes des Etats-Unis, telles que New-York, Washington, Philadelphie, Baltimore, etc.—Le Journal.

Beauce —La bénédiction du nouveau pont construit à Saint-François de la Beauce, a eu lieu au commencement de la semaine dernière. On se rappelle que l'ancien pont fut emporté par la débâcle au printemps de 1885. Le propriétaire, M. Onésime Latulippe, se mit aussitôt à l'œuvre pour le construire, sans se laisser décourager par le malheur qui venait de le frapper, et eut le plaisir de mener son entreprise à bonne fin. La bénédiction a été faite par M. l'abbé Demers, curé de la paroisse, et un grand nombre de personnes y assistaient.

La Patrie. —Le vendredi 5 novembre courant, deux de nos colons, Joseph Verrette et Joseph Bibeau, sont partis pour explorer la forêt à l'endroit communément appelé "chantier Biron," situé sur la rivière Magalloway, dans le Maine, vis-à-vis notre canton de Chesham. On n'a pas eu de nouvelles d'eux depuis et il règne beaucoup d'anxiété sur leur compte. Un grand nombre de voisins et d'amis des deux cantons poursuivent en ce moment des recherches actives. C'est un vilain temps de l'année pour s'égarer dans la forêt. On peut se figurer la désolation des deux familles.

Wedon-Station. —On se rappelle le mot d'esprit: *Là, certes, n'est point la joie!* Ici, c'est tout le contraire. Le Dr A. Lacerte est parti pour Richmond; et il est remplacé par le Dr J. O. Lacerte, ci-devant de Ste-Edwige de Clifton. Le regret causé par le départ du premier, un vrai bon médecin, est tempéré par la joie que nous cause l'arrivée du dernier, portant le même nom et précédé d'une excellente réputation. *Là, certes, est donc la joie.* Succès!

—M. Ives était ici la semaine dernière. Il a organisé un comité des principaux pendants de notre canton. Ils étaient une vingtaine en tout. On a été fort scandalisé, parait-il, de voir l'un des chefs libéraux, — M. Trahan, — en compagnie de notre député. Mais on a oublié que ce monsieur a fait cela dans l'intérêt de la place. Il voudrait avoir un bureau de poste "aux moulins des Trahan" et pour l'avoir il faut bien faire les yeux doux à M. Ives. D'ailleurs, il paraît que bon nombre de libéraux d'ici veulent se venger des libéraux anglais de Richmond, qui ont voté pour M. Picard, au votant à leur tour pour M. Ives. En agissant de la sorte, ils vont couper le cou à leur candidat sans doute, mais comme dans l'histoire du gase, ils pourront dire: *Nous avons toujours ben gagné!*

Richmond —Le Guardian dit que M. J. P. Scarry désapprouve le choix de M. Hart comme adversaire de M. Ives. Il se croit le seul homme capable de battre le député actuel et s'attend à ce que ses amis vont lui fournir le dépôt requis. Le confrère ajoute: "Nous avions M. Ives de se retirer maintenant qu'on a trouvé le man for Galway."

—Plusieurs de nos principaux concitoyens ont assisté au caucus des libéraux, à Montréal, la semaine dernière.

—Il n'y a plus qu'une poignée de ministériels anglais, et M. W. E. Jones, ici à présent. Quant à M. Jones, il avait, dès l'automne dernier, entrepris une campagne en règle contre M. Ives, à cause de son attitude sur la question Riel, le fait qu'il habite Sherbrooke, qu'il repréente votre ville plutôt que nos deux comtés, etc. Il criait haut et fort qu'il nous faut un député résident dans la circonscription électorale, etc. Enfin, il offrait son ova. Le choix de l'adversaire de M. Ives étant tombé sur M. Hart, conservateur-indépendant, M. Jones a viré-de-bord et donne son appui à l'homme de Sherbrooke! Il a maintes fois répété que le district électorale n'est représenté ni à Ottawa ni à Québec par les deux députés actuels, mais il ne peut se faire à l'idée de donner son appui à un autre que lui-même. Il me semble pourtant avoir entendu dire qu'il avait promis de donner son appui à M. J. N. Greenshields, tout libéral qu'il est. On dit ici qu'il a sans doute reçu des explications satisfaisantes. Hourra pour Sherbrooke, M. Jones!

Ce que le vrai mérite peut faire.

La vente sans précédents du *Boscher's German Syrup* depuis peu d'années a étonné le monde. C'est sans contredit le meilleur et plus sûr remède découvert pour la guérison rapide et effective des Rhumes et Troubles graves des poumons. Il agit sur un autre principe que les prescriptions ordinaires des médecins, car il ne sèche pas le rhume et ne laisse pas le germe dans le système, mais au contraire enlève la cause du mal, guérit les parties affectées et les laisse dans un état de santé complet. Une bouteille gardée à la maison pour être employée lorsque le mal se fait sentir, vous épargnera les comptes de médecins et une longue maladie sérieuse. Un essai vous en convaincra. Est en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général dans le monde entier. Prix, 75 cts, grande bouteille.

LA CONSUMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, en Français ou en Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste ou adressé avec un timbre nominal de 50 cts. W. A. NOYES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

AVIS AUX MÈRES—LE SIROP CALMANT DE MME WINSLOW devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi "brillants et frais qu'un bouton de rose." Ce sirop est très-agréable au goût. Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en réglant la digestion. C'est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt cinq cents la bouteille. Avez confiance et demandez "LE SIROP CALMANT DE MME WINSLOW" et ne prenez aucune autre préparation.

Agents demandés.

Clément & Cie, du no. 48, rue Wellington, Est, Toronto, ou 81, rue St-François-Xavier, Montréal, demandent un agent général. Ils sont les seuls propriétaires du célèbre *Schofield Patent Cake Griddle*, (grill à gâteau); du célèbre *Emery Knife Sharpener*, connu sous le nom de *Carver's Friend*, outil pour aiguiser les couteaux; du *Emery Scythe Sharpener* (outil pour aiguiser les faux); du *Jay-Eye-Saw Wire Curry Comb* (étrille de fil de laiton) et autres spécialités. Si vous voulez faire de l'argent, écrivez leur de suite pour une boîte d'échantillons et afin de vous assurer le territoire que vous pourrez exploiter.

NAISSANCE. —En cette ville, le 15 novembre courant, l'épouse de M. H. Fortier, négociant, une fille.

MARIAGE. —A l'église Notre-Dame de St-Hyacinthe, lundi matin 15 nov. courant, M. le docteur Benoit, de Marieville, conduisit à l'autel Mlle Ernestine Bernier, fille de M. le notaire Bernier, députée fédérale de St-Hyacinthe. Les époux sont partis le même jour pour un voyage de noces. Nos félicitations et nos meilleurs souhaits aux nouveaux mariés et à leurs familles.

LOTTERIE. —Le tirage de la loterie organisée par Mme F. X. Desève aura lieu à l'Hôtel Bellevue, le MARDI 23 NOVEMBRE courant, à 9 h. p.m.

A Vendre. —Un joli SLEIGH LÉGER de seconde main, peint à neuf et en bon ordre. S'adresser à ce bureau. Sherbrooke, 16 nov. 1886. 302

On Demande —Dans un bureau d'avocat de la ville, un jeune homme capable, sachant bien les deux langues et bien recommandé, comme Clerc. Une rémunération libérale sera donnée. Une recommandation en personne à ce bureau. S'adresser en personne à ce bureau. Sherbrooke, 16 nov. 1886. 302

NOUVEL ETABLISSEMENT.

HENRI VEILLEUX, Ci-devant chez Delude & Cie, Marchand Tailleur!

A le plaisir d'annoncer au public qu'il a ouvert un établissement comme ci-haut dans la maison de M. McKechnie, rue Wellington, Ancien Local Sampson & Cie. On lui se chargera de la coupe et de la confection des vêtements pour messieurs à des prix défiant la concurrence. Confiant dans sa haute réputation d'ouvrier habile et expérimenté, il sollicite une part de patronage, et il assure le public qu'il sera toujours tout en son pouvoir pour la mériter et donner pleine et entière satisfaction à sa clientèle. HENRI VEILLEUX. Sherbrooke, 17 mai 1886. 250

DEMENAGEMENT!

Le soussigné informe le public de Sherbrooke et des environs qu'il vient de déménager son

Magasin de Fruits, &c.

On le trouvera, à l'avenir, à son ancienne place d'affaires, dans la maison Morin, vis-à-vis le grand magasin d'habillements de M. Walter B. et, rue Wellington, où il tiendra à la disposition de sa nombreuse clientèle un grand assortiment de

Provisions, Epiceries, &c.

Fruits de toutes sortes reçus tous les jours. Prix modérés. Les commandes recevront une prompt attention. R. L. PARKER & CO. MAISON MORIN.

Pharmacie Canadienne.

MEDICAL HALL! W. E. IBBOTSON, Rue Wellington, Sherbrooke.

Drogues et Médecines, Objets de Fantaisie, Articles de Toilette, Eponges, Brosses, Parfums. VINS PURS ET LIQUEURS Pour usage médical. Prescriptions des Médecins soigneusement préparées. Commandes remplies avec soin et promptitude.

Agence d'Immigration, Agence des Paquebots Transatlantiques.

A Vendre

Le soussigné offre en vente son établissement, situé à neuf arpents de l'église de St-Romain de Winslow, comprenant un Moulin à farine muni de deux paires de meules, pour avoine et pour blé; deux bateaux, un grand monté en soie et l'autre en laine; une machine à carder la laine, une machine à tondre, etc. Il y a aussi un bâtiment convenable pour y installer une machine à bardeaux, les mouvements étant tout prêts. Les bâtiments sont sur un emplacement contigu à un lot de terre à vendre avec le reste.

En versant une partie du prix au comptant, l'acquéreur aura des conditions faciles pour le reste. Pour argent comptant, le prix serait des plus réduits. Pour les conditions, s'adresser à ce bureau, ou au propriétaire soussigné. PIERRE PELCHAT, St-Romain de Winslow. 30 janvier 1886.

C. O. GENEST, Marchand en gros et au détail

D'Epicerie et de Provisions, RUE WELLINGTON, Porte voisine de M. Frs. Codère.

Brandy, Vins, Gin, Rye, Highines en bouteille et en quart, Bière Fletcher, Porter, etc. VIN DE MESSE, DE SICILE ET DE CETTE! AVEC CERTIFICAT.

Provisions, Farine, Grasse, Jambons, Grains, &c. Le tout au plus bas prix possible.

A Vendre.

Une TERRE en partie défrichée, 114 acres en superficie, à deux milles du florissant village de Scottown, dans un endroit avantageux pour l'agriculture et le commerce de bois. Prix modéré; conditions faciles. S'adresser à ANDRÉ PINOTEAU, Scottown, ou à ce bureau. 10 nov. 1886. jao196

Magasin de Pelleteries

—DE— SHERBROOKE. Le plus grand entrepôt de commerce des Cantons de l'Est.

1886 EXPOSITION 1886 —DE LA— PUISSANCE. 3 Premiers Prix et 1 Diplôme. Les seuls prix accordés.

Grand Préparatifs d'Hiver. Capots pour hommes, en seal, castor naturel et piqué, mouton de Perse, bockaran, astrakan, loup de Sibérie, chat sauvage, buffle, etc.

Garnitures de capots et colerettes en loutre naturelle, alaska, martre, castor naturel et piqué. Casques en loutre de mer et naturelle, seal, mouton de Perse, etc., etc.

Raquettes, trains sauvages, souliers mous etc., etc.

Robes pour voitures, un choix considérable, ours noir, bouf mousqué, chèvre noire et grise, buffle, carcajou.

Réparations de toutes sortes faites aux prix les plus modérés. Toute commande sortant de nos ateliers est garantie pour cinq ans. Encourageons l'industrie locale. En foule au Magasin de Pelleteries de Sherbrooke.

Z. P. CORMIER. N. B.—Le plus haut prix du marché payé comptant pour les pelleteries brutes.

L'Hiver nous Arrive!

CHAUSSURES CLAQUES PARDESSUS POUR L'HIVER! A BON MARCHÉ, POUR ARGENT COMPTANT

Magasin d'Un Seul Prix! Porte voisine de la Banque Nationale

A. BRODEUR, Rue Wellington, Sherbrooke.

Ouverture d'Automne!

H. PREFONTAINE & CIE. Ayant maintenant en magasin notre assortiment complet de marchandises d'automne, nous prenons plaisir à inviter le public à nous faire une visite, afin qu'il puisse se convaincre par lui-même de l'avantage qu'il y a à d'acheter chez H. Prefontaine & Cie.

Economisez 25 p. 100 en achetant au comptant, et n'oubliez pas l'endroit: H. PREFONTAINE & CIE. Maison Winter, rue Wellington, SHERBROOKE.

AUTOMNE ET HIVER 1886.

Nouvelles Marchandises! Plumes d'Australie importées, Fleurs importées, Etoffes à Roi importées, Draps à deux importés, Tweed importés, etc., etc. Pelleteries—Capots et gilets pour hommes et messieurs, etc., etc. Epicerie, Chaussures, Quincailleries, &c., toutes à très bon marché.

M. McKECKENIE, Rue Wellington, Sherbrooke.

Terre à Vendre.

100 acres en superficie, dont 80 acres de défrichés et le reste en beau bois, avec érablière d'environ 200 arbres. Les bath nous, dont trois granges, écurie, hangar et rei rise, sont presque neufs. Située à 12 milles de Sherbrooke, 6 de Cookshire et 3 d'Angus dans un endroit avantageux pour l'agriculture et le commerce de bois. Prix modérés. Pour autres informations, s'adresser au propriétaire soussigné ou à ce bureau. JOSEPH CHAM PIGNY, Linda, Westbury, P. Q.

AUTOMNE 1886.

Importations Nouvelles —PAR—

R. D. MORKILL & CO.

Nous venons de recevoir par le vapeur PARISIAN le plus grand et le plus bel assortiment comprenant

Ettoffes à Robes, Ulsterings, &c. Qui ait jamais été exhibé en cette ville.

Il nous arrive de Liverpool une grande consignment des célèbres

TAPIS DE CROSSLEY & SONS.

GANTS DE KID JOSEPHINE DE ROUILLON.

TOILE DE BELFAST, Dont nous attendons l'arrivée prochainement. Les détails plus tard.

R. D. MORKILL & CIE. QUATRE ANNEES D'ESSAI

De nos marchandises et de notre commerce ont convaincu le public, croyons-nous, qu'il trouve avantage en favorisant

NOTRE PHARMACIE En vous remerciant tous pour l'encouragement bienveillant que vous nous avez accordé par le passé dans notre ancien local, nous vous prions de bien vouloir nous le continuer dans notre magasin actuel.

JOS. G. WALTON, Maison Griffith.

Les Cigares de 10 cts., El Padre, Crème de la Crème et autres, se vendent pour 5 cts. chez H. Fortier, a l'Enseigne du Sauvage, rue Wellington.

LA CIE. D'ASSURANCE —DITE—

Mutual Life Ins. Co'y of NEW YORK. La plus forte Compagnie d'Assurance de l'univers. ACTIF: PLUS DE \$105,000,000.

Sa nouvelle police est la plus libérale offerte jusqu'à ce jour, sans excepter aucune autre compagnie d'assurance. C'est la compagnie d'assurance sur la vie en activité la plus ancienne de l'univers. C'est la compagnie qui assure à meilleur marché, ses remboursements considérables à titre de dividende réduisant le taux de ses assurances au-dessous du prix de n'importe quelle autre compagnie. Pour autres renseignements, s'adresser à

N. A. MORKILL, AGENT.

loc McCarthy, Sherbrooke.

15 caisses

—DE—

NOUVELLES

MARCHANDISES

DU PRINTEMPS

VENANT D'ARRIVER!

McCUBBIN & CIE., Maison Odell.

HENEY & FERGUSON Maison Tracy, rue Wellington.

NOUVELLE MARCHANDISE. Les meilleurs Jambons, Petit-Salé (Bacon) désossé de Lawry, Saïndoux en boîtes de 3 livres, Langues et Bœuf en boîtes, Saïndoux en saux de 20 livres.

Meilleur Beurre de Compton Le meilleur Beurre moulu reçu deux fois par semaine. Le meilleur fromage canadien. Sucre, Thé, Café, Farines de toute sorte, &c.

FRUITS Arrivent toutes les semaines: Oranges, Citrons, Pommes, Bananes, Ananas, Fraises.

LEGUMES Arrivent toutes les semaines: Laitue, Rutabara, Radis, Asperges, Concombres, Tomates, &c., &c. Pour la qualité et les prix nous donnerons entière satisfaction. HENEY & FERGUSON. Sherbrooke, 1er juin 1886. 150

T. J. TUCK, Pharmacie et Librairie

TAPISSERIE! ouvrera un grand assortiment de ses patrons les plus nouveaux et les plus variés qui se soient vus. Il invite le public à lui faire une visite.

Articles de Librairie DE TOUTE SORTE: Livres en blanc, Portes-Monnaie, Memorandums, Livres de prières anglais et français, Papier à lettres de toute sorte, &c.

Savon de Carbone de Soufre et de Goudron. Grande variété de Médecines Patentées et d'Articles de Toilette. Huile de Foie de Morue de qualité supérieure. Extrait de Viande de Bœuf, de Johnston. Les prescriptions des médecins sont remplies avec soin et ponctualité. M. F. ANSELL parle le français et vous recevra avec son urbanité bien connue. T. J. TUCK.

CANADA

Life Assurance Co'y. ETABLIE EN 1847.

Exemple de Profits. Un assuré pour \$5,000, entré dans la Cie. à l'âge de 40 ans, en 1880, a la prime annuelle de \$152.50, maintenant réduite à \$94.25. Un assuré pour \$5,000, entré dans la Cie. à l'âge de 21 ans, en 1880, a la prime annuelle de \$84; sa police a été portée en cinq années, par le bonus de 1885, à \$5,656.25, montrant un accroissement de \$656.25; les primes payées pendant le même temps étant de \$420, l'accroissement par le bonus dépasse de plus de moitié la prime entière des cinq années.

Les profits partagés par cette compagnie entre les porteurs de ses polices ont toujours montré un accroissement régulier. Les personnes qui s'y assurent maintenant auront part dans les profits entiers des cinq années se terminant en 1890.

SUCCURSALE POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC. BUREAU PRINCIPAL À MONTRÉAL: Gérant Provincial, J. W. MARLING.

J. A. REED, Agent spécial pour les Cantons de l'Est SHERBROOKE

Business College Le Cours de cette institution comprend les matières suivantes, qui sont enseignées d'après les méthodes les plus pratiques: La tenue des livres et la pratique des affaires, l'arithmétique commerciale et mentale, la loi commerciale et les formules nécessaires au commerce, la calligraphie et la correspondance commerciale, les langues française et anglaise et la typographie mécanique (type-writing). La durée du cours est de six mois. Il n'y a pas de vacances et les élèves sont admis en tous temps de l'année. Pour plus amples détails s'adresser à LALIME & MORIN, Propriétaires. P. S.—Les personnes qui désirent se procurer le Remington Type-Writer sont priées de s'adresser au Sherbrooke Business College, seule place dans les Cantons de l'Est où cet instrument est en vente.

FEUILLETON.

Trempe-la-Soupe XIV.

PAR
PAUL MAHALIN.
DEUXIÈME PARTIE.

LA BOYARDE.

I
LE GRAND-SEIZE.

(Suite.)

Le jour des Rois, pour un empire, Paris ne manquerait pas d'arroseur—de champagne ou de petit bleu—le gâteau et la fève traditionnels. Aussi, les garçons du Café Anglais ne savaient-ils auquel entendre. On appelait des salons et des cabinets. Les sonnettes secouées à tous de bras, carillonnaient à toutes volées des tocsins de détresse. A chaque instant, des couples, des bandes arrivaient et se pressaient dans l'escalier recouvert d'un tapis qui assourdissait les pas.

Déjà nombre de "sociétés" avaient demandé le Grand-Seize.

Mais le Grand-Seize était occupé. Ainsi avait répondu Ernest—le maître d'hôtel des nuits—Ernest, inflexible et impassible, fatal comme l'addition qu'il personnifie à ses heures.

Le Grand-Seize avait été retenu par le prince Odon de Kermor.

Ce Breton archi-millionnaire y traitait une douzaine d'invités triés sur le volet.

Côté des hommes : le baron Nathan, d'Amsterdam, le plus hardi et le plus heureux des brasseurs d'affaires de la Bourse le savant docteur Desperrières, spécialiste des maladies du larynx et du tibia—la providence des têtes et des jambes couronnées de notre Académie de musique et de danse ; la vaudevilliste, Lambert Tribout ; le commandant Chaudefond, des guides ; le comte d'Arvicourt, du Jockey, et le petit duc de Bénévent-Beauvois, lequel à peine majeur, venait d'être menacé d'interdiction par sa famille pour cause de prodigalité et de folie de toute espèce.

Le premier était la doublure, l'inséparable, le *filus Achates* de l'amphitryon ; la seconde, —sujet d'étonnement pour toute la gent demi-mondaine,—était, depuis près de dix-huit mois, la maîtresse en titre de ce dernier.

Tout ce monde, —assis autour d'une table étincelante de linge fin, de fleurs, de cristaux, de porcelaine et d'argenterie,—touchait à ce moment psychologique où les idées et les paroles s'embrouillent dans les fumées des vins capiteux, et où toutes les gaudrioles du discours, toute la mousqueterie du rire sortent en jets, en feux croisés, de toutes les bouches à la fois.

Ainsi, dans une goquette d'étudiants ou de commis, le casque d'argent et les fusées de mousse de flacons de cliquet ou de sillerey à trois francs—verre perdu—partent en l'air en même temps et mêlent leurs détonations et leurs pétilllements.

—Oui, mes chérubins, affirmait Mlle Souris, première, c'est comme j'ai l'avantage de vous en parapher mon billet : Lise Taupin se fait bâtir un petit hôtel. C'est Champri-gaud,—vous savez bien,—le gros Champri-gaud, un abonné, troisième rang de l'orchestre, côté pair...

—Après ?...
—Il a vendu pour elle jusqu'au fumier de ses terres...

—Le malheureux ! s'exclama Rose Grimont, il ne s'est pas même réservé un lit pour ses vieux jours !

—Où pêche-t-on le homard pour qu'il ait une si drôle couleur ? demandait avec ingénuité Souris II le au médecin.

—Dans la mer Rouge, ma chère enfant.

—Voilà ce que c'est, racontait le petit Bénévent à Chaudefond. J'avais promis à Hortense qu'à ma majorité je reconnaîtrais son fils. Or, j'étais majeur avant-hier, à midi. A une heure, Hortense tombait chez moi et me sommat de tenir mes engagements...

—Diable ! opina le commandant, c'est un horloger, cette femme là !

—Devinez, disait Flora Stearl, que j'ai rencontré, ce matin, dans ma promenade à cheval au Bois ?... Le marquis de Noirielle et le beau Santa-Croce...

—Pas possible ! fit d'Arvicourt. On nous a certifié, au Cercle, qu'ils étaient à couteaux tirés, depuis que le marquis avait surpris madame en tête-à-tête avec ce major exotique dans un cabinet du Moulin-Rouge.

—Allons donc ! ils entraient ensemble au pavillon d'Armenonville, en donnant chacun une main au baby de la marquise...

—Parbleu ! déclara le vaudevilliste, les deux font LE PÈRE !

On battit des mains :

—Bravot, Tribout !... Un ban pour Tribout !... Tribout tu mettras ça dans une de tes pièces !

—Moi, reprit le d'Estreées, j'ai mieux à vous offrir...

—Bah !...

—Oui, j'ai vu, dimanche, en sortant de l'Opéra, la comtesse de Blancmesnil s'échapper de la Maison d'Or, au bras de M. de Vineuil...

Les hommes se récrièrent :

—Une femme qui aime tant son mari !...

—C'est cela, ricana la Boyarde ; elle l'aime tellement que, pour ne pas l'user, elle se sert de celui des autres !...

On applaudit de rechef :

—Charmant !... délicieux !... adorable !... Odon de Kermor ne parlait point.

En revanche, il buvait effroyablement.

C'était un garçon de vingt-huit ans, d'une taille moyenne, d'une maigreur aristocratique et d'une raideur d'allures,—légèrement affectée,—sous lesquelles un observateur exercé aurait pu, pourtant, démêler une force de muscles, et, au besoin, une élasticité de mouvements remarquables.

Son teint d'une pâleur mate et ses traits fatigués formaient un contraste bizarre avec l'éclat de ses yeux noirs, qui, ardents et inquiets sous leurs cils recourbés, semblaient toujours poursuivre une chimère à la course dans le monde du songe ou du souvenir, de l'espérance ou du regret.

Au coin de ces yeux-là,—soulignés d'un croissant de bistre, l'abus et la lassitude des plaisirs avaient accroché, cet éventail de rides fines que nous appelons la patte d'oie pour nous venger de la griffe du Temps, qui nous l'imprime le plus souvent. Le front, démesurément découvert, était couronné au sommet d'une broussaille en demi-lune de cheveux tirant sur le rouge. Ensemble qui manquait, comme toute, de symétrie, mais non d'expression, de caractère et de ragoût, pour emprunter un de ces termes à la peinture. Ainsi, dans une forêt, l'arbre, qui attire davantage l'attention du promeneur, est celui que la foudre a, en l'éffleurant, dépeuplé d'une partie de ses feuilles ou sillonné d'une cicatrice.

M. de Kermor était habillé avec goût : que cette mention me dispense de vous donner l'adresse de son tailleur.

Renversé sur son siège dans une pose de nonchalance hautaine, il regardait, il écoutait tout ce qui se passait, tout ce qui se disait autour de lui, avec un sourire tour à tour indifférent, narquois, distrait ou ennuyé.

De la main droite il jouait,—d'une façon inconsciente,—avec les breloques de sa chaîne de montre ou avec le couteau, à manche d'ivoire et à lame de vermeil, dont il se servait pour battre une marche fantastique sur la porcelaine à filets d'or de son assiette de dessert.

De la gauche il lissait entre le pouce et l'index la moustache—de la même couleur que ses cheveux—dont l'arc s'infléchissait entre l'arrière vive de son nez aux ailes passionnément coupées et le fer à cheval de sa bouche reliée par deux plus profonds à la brusque saillie d'un menton en virgule.

Il ne se dérangeait de ce double geste machinal que pour saisir et vider d'un trait la coupe qu'on avait soin de tenir toujours remplie jusqu'aux bords de rœderer ou de moët frappés.

Du reste, aucun symptôme d'ivresse ne se dégageait de ces rasades réitérées.

(A continuer.)

Nouvel Etablissement Canadien Français.

DUPUY & C^{IE}.

MARCHANDS DE
Graines de Legumes,
DE FLEURS, ET DE

GRAINS DE SEMENCE

Instruments Agricoles de toutes sortes, Arbres Fruitières et Arbres Décoratifs, Arbustes, Fraisiers, Vignes Acclimatées, Engrais, etc., etc. En gros et en détail.

No. 30 Place Jacques-Cartier, MONTREAL.

N. B.—Les commandes par la poste sont promptement exécutées. 3m232

MONTRES AMERICAINES

Waltham, Elgin et Springfield.



LOUIS DUPUY,
Rue Wellington.

Offre actuellement à sa clientèle un assortiment complet et varié de Bijouterie et d'Argenterie de toutes sortes, à des prix défiant la concurrence.

Lunettes et Pince-Nez en grande variété et pouvant convenir à tous les yeux. Réparations de toute espèce exécutées sous le plus court délai et à bas prix.

VICTOR TURCOTTE,
Marchand-Tailleur

MAISON FLETCHER.

Nous venons de recevoir un grand assortiment de nouvelles

MARCHANDISES D'ETE!

Que nous sommes prêts à confectionner avec élégance et d'après les dernières modes. Nous avons maintenant en magasin un assortiment considérable de

Vêtements Confectionnés

Que nous vendons au meilleur marché possible.

Articles pour Messieurs.

Les messieurs trouveront à leur choix des articles de première qualité, tels que vêtements de dessous, gants, chemises, poignets, cols, faux-cols, foulards, bonneterie, mouchoirs en soie et en toile, &c. Venez voir.

V. TURCOTTE.

Magasin à bas prix de Montreal

RUE WELLINGTON, F. CODERE, PROPRIETAIRE.

Assortiment complet et à des prix réduits. Quincaille, Ferronnerie, Coutellerie, Instruments Aratoires, Charbon, Peintures, Vernis, Huiles, &c. Une

Boutique de Ferblanterie

très complète est attachée au magasin. Des hommes habiles y sont employés et peuvent exécuter tous les ouvrages, tels que Plombage, Pose de tuyaux à gaz, à l'eau, etc.

QUIR

de toute sorte, rouge, noir et de couleur, et fournitures pour cordonniers.

AUX VOITURIERS.

On trouvera toujours à mon magasin un assortiment des plus variés de bois préparé pour voitures et roues importé directement des manufactures une année à l'avance et conséquemment toujours très sec et vendus à des prix défiant toute concurrence.

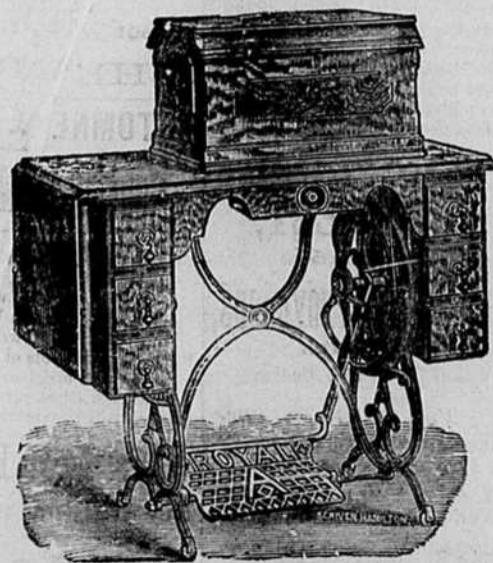
Poeles! Poeles!

La seule place où vous puissiez acheter les poeles de la manufacture James Smart qui ont obtenu le premier prix à l'exposition de la Puissance, l'an dernier, c'est à mon magasin, j'en tiens toujours un assortiment des plus complets. Une visite est respectueusement sollicitée.

47 F. CODERE.

NEW ROYAL A.

STANDARD!



STANDARD!

Manufacture: Hamilton, Ontario,

Wm. H. TURNER, Brodeur, Turner, St-Pierre & C^{ie}

GÉRANT POUR LE GROS, Agents pour le détail à Montréal.

1437 RUE NOTRE-DAME, Montreal. No. 1437—rue Notre-Dame—No. 1437

PIANOS et ORGUES a des conditions faciles.

Agents-Généraux à Québec—TURNER FRÈRES, 89 rue St-Jean, Haute-Ville.

AGENTS DEMANDÉS—ÉCRIRE POUR CIRCULAIRES.

DEMEMAGEMENT!

M. E. BOUCHER

Ferblantier et Plombier.

Informe ses pratiques et le public en général qu'il transportera son établissement, vers le 1er de mai prochain, dans le magasin ci-devant occupé par MM. Dyer & Girard, rue Wellington, vis-à-vis le magasin de tabac de M. H. Fortier. En outre de son grand assortiment de ferblanterie, il aura en magasin un assortiment complet de

Ferronneries de Tablettes ET D'ETAPE.

PEINTURE, HUILE, VERNIS, COUPELLERIE, POELES, &c.

Une inspection des marchandises est respectueusement sollicitée. Tout article sera vendu à des prix modérés. 137

SUN LIFE ASSURANCE CO.

OF CANADA.
Bureau principal, 164 rue St. Jacques, Montréal.

ACTIF, - - - \$1,200,000.
THOMAS WORKMAN, - Président.
R. MACAULAY, - Administrateur.

La compagnie d'assurance *The Sun* est une compagnie canadienne, qui investit ses capitaux au Canada, et qui, par conséquent, a un droit particulier à l'encouragement des assureurs canadiens.

Cette compagnie, seule, émet une police d'assurance sur la vie sans conditions, absolue. Sa nouvelle police, à semi-dotation, à placement imprescriptible, réunit en une police un placement profitable et une assurance au minimum du prix.

Dans son département contre les accidents, cette compagnie émet la police la plus libérale, la plus directe contre les accidents, qui en est.

G. L. RIDOUT, Agent général.
Bureau—Maison Ibbotson, rue Wellington, Sherbrooke.

JOSEPH FORTIER,
NEGOCIANT,

Fabricant -- Papetier,
Fourniture de Bureau, etc.,
256 & 258 rue St. Jacques, MONTREAL.

Nouveautés en fantaisie pour la saison des Fêtes

IN MEMORIAM

Ceux qui désirent se procurer des monuments sépulcraux en marbre, ornements pour lots de famille, pierres mortuaires, &c., ne sauraient mieux faire que de s'adresser au soussigné. Il vendra toujours ces articles à des prix modérés et à des conditions libérales. L'ouvrage est garanti.

Veuillez examiner son assortiment et prendre connaissance de ses prix avant d'acheter ailleurs.

7 GEORGE KINCH, Richmond.

Fabrique de Voitures

Le soussigné a l'honneur d'attirer l'attention du public sur son grand assortiment de

Voitures Legeres, Couvertes et Fermees, et de Solides Voitures de Travail.

Généralement faites avec du bois ayant subi toutes les transformations voulues et travaillées par les meilleurs ouvriers du pays, y compris Montréal.

On répare les voitures aussi promptement que possible ; on peint, vernit et bourre. Venez voir si le genre des voitures vous plaît. Je puis faire de n'importe quelle manière désirée. Mes travaux sont garantis sous tous les rapports, et aussi bons que ceux qui proviennent de l'étranger.

Je tiens aussi un grand assortiment de VOITURES D'HIVER (sleighs). P. BIRON, Sherbrooke.

INTERNATIONAL R. R.

| | | |
|---------------|--------------------|-----------|
| Ar. 8.00 p.m. | Lac Mégantic, Dép. | 5.30 a.m. |
| 7.45 | *Sandy Bay | 5.40 |
| 7.25 | Spring Hill | 6.00 |
| 6.55 | *Marston | 6.20 |
| 6.35 | *McLeod's Crossing | 6.35 |
| 6.15 | Scotstown | 7.00 |
| 5.50 | *Gould | 7.20 |
| 5.30 | Robinson | 7.50 |
| 4.50 | Cookshire | 8.25 |
| 4.20 | Birchton | 8.55 |
| 4.05 | *Bulwer | 9.10 |
| 3.50 | *Johnville | 9.25 |
| 3.15 | Lennoxville | 9.50 |
| 3.00 | Sherbrooke | ar. 10.00 |

*Stations d'arrêt devant lesquelles les trains ne relâchent que pour les voyageurs qui se montrent en faisant signe au mécanicien.—Les trains sur cette ligne marchent sur l'heure du Grand-Tronc.

FUMEZ LES

CIGARES

Gold Coin!
Noisy Boys!
Canvas Back!

Creme de la Creme!

ET AUTRES

MARQUES FAVORITES.

FABRIQUÉS PAR
J. M. FORTIER,

143 & 147 rue St-Maurice, MONTREAL.

EN VENTE PARTOUT.

Les thés et les cafés de Cloutier & Cie, rue Wellington, maison Edwards, défient toute concurrence. Enseigne du "Chinois."

meilleurs thés et cafés.
chez Cloutier & Cie, rue Wellington, maison Edwards, rue Wellington.

CHANTELOUP

MONTREAL, P. Q.

Fonderie de Cloches POUR EGLISES.

Seules ou en Carillons, AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS.

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines. Fournitures pour intérieur des églises. Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.

NEWSPAPER ADVERTISING

A book of 100 pages. The best book for an advertiser to consult, be he experienced or otherwise. It contains lists of newspapers and estimates of the cost of advertising. The advertiser who wishes to spend one dollar, finds in it the information he requires, while for him who will invest one hundred thousand dollars in advertising, a scheme is indicated which will meet his every requirement, or can be made to do so by slight changes easily arrived at by correspondence. 149 editions have been issued. No risk is incurred. Illustrated pamphlet in French. Write to GEO. P. ROWELL & CO., NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU, (10 Spruce St. Printing House Sq.), New York.

NERVOUS DEBILITATED MEN.

You are allowed a free trial of thirty days of the use of Dr. Dye's Celebrated Voltaic Belt with Electric Stimulus Appliances for the speedy relief and permanent cure of Nervous Debility, loss of vitality and weakness, and all kindred troubles. Also for many other diseases. Complete restoration to health. View and Manicure guaranteed. No risk is incurred. Illustrated pamphlet in French. Write to GEO. P. ROWELL & CO., NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU, (10 Spruce St. Printing House Sq.), New York.

G.G. BRYANT & Cie.

FABRICANTS DE CHASSIS, PORTES, JALOUSIES, ARCHITRAVE, MOULURES de toutes sortes. ENTREPRENEURS & CONSTRUCTEURS.

Ils ont constamment en mains du bois à plancher, Planches et Madriers embouteillés, du bois dressé et non dressé. Manufacture : à l'extrémité Ouest de la rue Factory.

Ils payent de l'argent comptant pour du Pin et de l'Épinette secs.

QUEBEC CENTRAL.

Route Favorite pour Québec, le bas des rivières St-Laurent et Saguenay, les Sources St-Léon, Etc., Etc.

La seule Ligne ayant des Chars-Palais pour Québec.

Le et après le LUNDI 14 JUIN, 1886, les trains quitteront Sherbrooke :

EXPRESS—Départ de Sherbrooke, 8.15 a. m., arrive à Beauce Junction 12.20 p. m., arr. Harlaka Jct. 2.05 p. m., arr. Lévis 2.20 p. m. et ARRIVE A QUEBEC par le bateau-passeur 2.30 p. m., RIVIÈRE DU LOUP 6.30, CACOUNA 6.40 p. m.

MIXTE—Départ de Sherbrooke 7.15 a. m., arr. Beauce Jct. 4.30 p. m., arr. St-François 7.45 p. m.

TRAINS ARRIVANT A SHERBROOKE: EXPRESS—Départ de la traversée de Québec 2.15 p. m., dép. Lévis 2.45 p. m., Beauce Jct. 4.40 p. m., arr. Sherbrooke 8.40 p. m. MIXTE—Dép. St-François 6.00 a. m., Beauce Jct. 7 a. m., arr. Sherbrooke 3.00 p. m.

TEMPS VITE! PAS DE DÉLAI! BEAU PAYSAGE! et CORRESPONDANCE CERTAINES!

CORRESPONDANCE à Harlaka Jct. et Lévis avec l'Intercolonial pour la Rivière du Loup, Cacouna et toutes les stations balnéaires sur le St-Laurent ; à Québec, avec les vapeurs du Saguenay pour tous les endroits sur les rivières St-Laurent et Saguenay, avec le Pacifique Canadien pour Trois-Rivières, Sources St-Léon et endroits à Jonest, et avec les vapeurs de la Cie. du Richelieu pour Montréal et l'Ouest.

Taux réduits durant la saison d'été pour les billets de touristes, pour QUEBEC, RIVIÈRE DU LOUP, CACOUNA MURRAY BAY, HA HA BAY, CHICOUTIMI, ST. LÉON, etc.

Pour détails complets et liste d'excursions adressez-vous à l'agence de billets Union, Sherbrooke.

J. H. WALSH, J. R. WOODWARD, Agt. G. Pass. Gérant Gén.

PASSUMPSIC R. R.

Ligne courte et directe pour tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre et New York.

COMMENÇANT
Le Lundi, 28 Juin 1886,

Les trains quitteront Sherbrooke :

5.10 A. M., MALLE, arrivant à St. Johnsbury 9.24 a. m., White River Junction 12.06 a. m., Concord, 2.40 p. m., Nashua 3.45 p. m., Boston 5.00 p. m., Worcester 5.37 p. m., Greenfield 3.45 p. m., Springfield 4.50 et New York 9.15 p. m.

9.00 P. M., EXPRESS, arrivant à St. Johnsbury 1.10 a. m., W. R. Junction 3.15 a. m., Concord 5.50 a. m., Nashua 7.00 a. m., Boston 8.30 a. m., Worcester 9.10 a. m., Greenfield 6.03 a. m., Springfield 7.05 a. m., New York 11.45 a. m.

9.00 A. M., MIXTE, faisant correspondance à Newport avec l'Express du jour arrivant à Boston 8.35 p. m.

CHARS DORTOIRS MONARCH, Sherbrooke à White River Junction, Greenfield et Springfield, et chars-dortoirs Pullman de Newport à Concord, Nashua et Boston.

VENANT DU SUD, Le train de la malle quitte Boston 1.00 p. m., Worcester 8.05 a. m., Nashua 2.10 p. m., Concord 3.15 p. m., Springfield 1.10 p. m., Greenfield 2.15 p. m., W. R. Junction 5.03 p. m., St. Johnsbury 6.15 p. m., arrivant à Sherbrooke 11.00 p. m.

L'EXPRESS DE NUIT quitte Boston 7.00 p. m., Worcester 6.20 p. m., Nashua 8.15 p. m., Concord N.H. 9.25 p. m., New York 4.30 p. m., Springfield 8.15 p. m., Greenfield 9.25 p. m., W. R. Junction 12.45 a. m., St. Johnsbury 2.42 a. m., arrivant à Sherbrooke à 7.50 a. m. Chars-dortoirs Monarch de Springfield à Sherbrooke, et chars Pullman de Boston à Newport.

N. P. LOVERING, JR., H. E. FOLSOM, Agt. gén. des billets, Surlintendant.